

1958

Mon oncle

de Jacques Tati – France – couleurs – 1 h 50

à partir de 7 ans

L'HISTOIRE

Nous surprenons les derniers préparatifs matinaux des Arpel : Monsieur, patron d'une entreprise de fabrication de tuyaux en matière plastique, part en voiture avec son fils Gérard qu'il déposera à l'école ; Madame, ménagère méticuleuse et obsessionnelle, essuit tout ce qui lui tombe sous la main et dit au revoir en secouant son chiffon. Pendant ce temps, le coeur de la vieille ville s'est animé. C'est précisément ici qu'habite Mr Hulot, dans une drôle de maison où il occupe sous les toits un appartement-pigeonnier. Mr Hulot est le frère de Mme Arpel et l'oncle de Gérard. C'est lui, "Mon Oncle".

Entre Gérard et lui, la complicité est totale : plus qu'un parent, Mr Hulot est un compagnon bienveillant, qui laisse son neveu faire des farces avec les enfants du coin. Gérard éprouve le besoin de respirer un air de liberté. Chez lui, en effet, inhibé par l'univers contraignant de la villa, il est maussade, renfrogné, sans relation affective, ni avec son père, ni avec sa mère. Cette absence de communication est l'un des sujets du film. D'ailleurs, Mr Hulot lui-même n'est pas à l'aise dans la villa, il y entre sur la pointe "du" pied, comme dans une eau froide.

Mme Arpel, pourtant, aime bien son frère. Mais pour son mari, Hulot symbolise le ratage social et il l'exaspère. Cela d'autant plus qu'il voit Gérard subir son influence et se plaire en sa compagnie. Cette pointe de jalousie noue la crise. Les Arpel vont donc tout faire pour essayer de "normaliser" l'oncle, naturellement réfractaire à l'ordre établi... tentative de socialisation par le mariage, le travail... Hulot s'y prête chaque fois de bonne grâce, déclenchant à son insu toutes sortes de catastrophes ! ...

A PROPOS DU FILM

On connaît Mr Hulot ou plutôt on le reconnaît. Il arbore toujours son chapeau, pipe au coin des lèvres qui l'empêchait, dans *Les Vacances de Mr Hulot*, d'articuler son nom correctement, porte encore un pantalon trop court dégageant de voyantes chaussettes à rayures horizontales. Mr Hulot, c'est aussi une démarche caractéristique, légère et hésitante. Hulot peut toujours pirouetter sur le bout du pied, qui est le point d'appui, et, comme flottant, repartir dans une autre direction. Par rapport aux *Vacances*

– temps de rentrée oblige – le grand corps est pris dans un imperméable beige passablement chiffonné au dos, complété par un long parapluie surenchérissant le dégingandé de la silhouette et porté en toutes circonstances. Par son vêtement, on sait d'emblée que Mr Hulot n'est ni ouvrier ni bourgeois. Dans quelque milieu qu'il se trouve sa mise dénote, offrant un mélange de trop négligé ou de trop élégant, qui le décale et le classe comme... déclassé. Il n'appartient à aucun lieu.

Chaque film de Jacques Tati privilégie un espace précis où s'enracine et se développe le sujet.

Mon Oncle articule, lui, deux espaces rivaux et antagonistes dont la mise en tension est le propos du film. Du côté de chez Hulot, le centre ancien de la ville qui s'organise autour de sa place, où règne un désordre sympathique ; du côté de chez Arpel, un réseau plus froid et fonctionnel, reliant villa moderne, école neuve, et usine pilote. Le film se construit ainsi à partir d'un va-et-vient entre ces deux mondes, entretenu par un hulot agent de liaison.

De même on remarque deux catégories très tranchées de personnages : ceux apparentés à Hulot – Gérard, la femme de ménage, les ouvriers qui aideront à cacher les tuyaux-saucisses –, où les relations humaines sont de mises et ceux apparentés à Arpel – voisine, collaborateurs –, où les relations sont d'abord hiérarchiques et fonctionnelles.

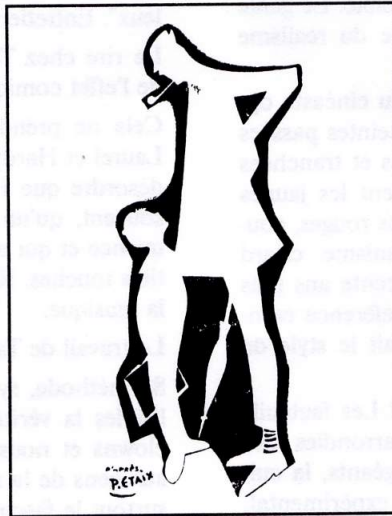
D'un côté, une certaine tolérance pour les actions des autres, fussent-elles légèrement déplacées. Mr Hulot lit, à l'étal d'un boucher, une feuille de journal destinée à envelopper la viande. On pourrait

penser que le commerçant arracherait le papier de son clou, perturbant ainsi la lecture du badaud. Il n'en est rien, il attend patiemment qu'il ait fini sa lecture !

De l'autre, c'est le bras droit de Arpel qui "dénonce" la catastrophe qu'a engendré Hulot dans la société Plastac...

Les personnages à la *hulot* affichent clairement une fonction, toujours traditionnelle (balayeur, facteur, marchand de quatre saisons) mais, pour ainsi dire, ils "ne fonctionnent pas" : le balayeur bavardera sans se résoudre à balayer et le marchand de salades, attablé au bistrot, autorisera sa cliente à se servir seule et à lui laisser l'argent sur le plateau de la balance ! Nous sommes dans un monde fort peu rentable, mais qui a le sens de la liberté et de l'entraide.

Les *arpel*, eux, "fonctionnent" tout le temps et selon un protocole très précis. L'une des images les plus exactes de



cette rigidité est donnée par le déplacement des personnages à l'intérieur du jardin : on ne peut s'y mouvoir qu'en passant de dalle en dalle, par petits sauts précis ; de même la secrétaire de Mr Arpel, jouet mécanique aux petits pas secs, entravés par un bas de jupe trop étroit, ou encore Mme Arpel jaugeant socialement les visiteurs avant de déclencher ou non le jet d'eau d'apparat. Mr Hulot, familier du code, saura en tirer profit pour éviter d'entrer chez sa soeur quand les visiteurs, que le poisson crachotant lui désigne comme ennuyeux, sont déjà là ! Le réseau arpel pris par les nécessités de son fonctionnement, est fort peu affectif.

Mon Oncle, muet ou presque, est pourtant un film qui s'écoute autant qu'il se regarde. Pendant les dix premières minutes pas un mot n'est prononcé, mais l'enchaînement de quelques sons suffit à définir et à opposer les deux mondes. D'un côté, l'authenticité d'un monde simple où une musique entraînante accompagne les tribulations de petits chiens ou du balayeur des rues ; de l'autre, le paraître d'un monde moderne aussi froid que le frou-frou de la robe de tissu synthétique de Mme Arpel, le claquement du briquet métallique ou des marteaux-piqueurs... le son donne l'impression de rythmer le film.

Jacques Tati, c'est l'invention du burlesque sonore. Auparavant, il y avait un fantastique et une poésie du burlesque que seul le silence permettait. Les personnages couraient sans un souffle, les bruits de pas et de coups nous étaient épargnés, les pires ennemis se frôlaient sans s'entendre. Le silence permettait en outre une vitesse et une grâce que le réalisme du son rend impossible. Le génie de Tati est d'avoir justement utilisé la carte du réalisme sans perdre la poésie.

Instrument de la mise en scène, la palette du cinéaste oppose également les deux univers : pastels et teintes passées dans le village de Saint-Maur ; couleurs vives et tranchées dans la villa Arpel. Tati y utilisera brillamment les jaunes expressifs, les bleus métalliques, les verts et les rouges, couleurs acidulées et artificielles dont l'optimisme criard triomphe dans l'esthétique des années 50. Trente ans plus tard, *Mon Oncle* demeure un document de référence essentiel sur les formes et les couleurs qui ont fait le style de cette décennie.

Avec la saveur supplémentaire de l'humour ! Les fauteuils à armature métallique où les silhouettes arrondies des Arpel semblent posées dans des coquetiers géants, la cuisine ultra-sophistiquée telle un laboratoire expérimental, les portes télécommandées des placards qui jaillissent comme des armes au nez du pauvre Hulot...

"Maman !" crie Gérard en entendant l'aspirateur qui vrombie. Mais, en s'avançant dans le hall de la villa, l'enfant, dépité, découvre que l'engin fonctionne tout seul. L'obsession de propreté de sa mère le conduit à une conclusion immédiate : si un moteur gronde, elle n'est pas loin !

"Hulot peut être personnellement absent des gags les plus comiques, car il n'est que l'incarnation métaphysique d'un désordre qui se perpétue longtemps après son passage." (*André Bazin*). Qu'il plante un piquet dans le beau jardin de sa soeur lors d'une réception organisée pour lui et voilà le tuyau d'alimentation d'eau de la fontaine percé. Il met le pied dessus, fait le grand écart pour continuer sa conversation, arrive à boucher momentanément le trou, avant que les invités ne se mettent un à un à essayer de réparer cette fuite. Où est Hulot pendant ce temps ? Il a déjà disparu...

Il ne peut pas s'intégrer aux autres, se fondre dans un groupe. Il est toujours décalé. Quand il veut agir positivement, il commet une bévue.

UN HOMME, UN COMIQUE

Jacques Tatischeff (1908-1982), né au Pecq en région parisienne, trouve dès son enfance la clé de la porte du rêve : cette clé, c'est le rire, qui réunit et qui divise, et dont chacun emporte avec lui l'illumination. Rire-éclair, rire-aiguillon, qui excite l'imagination et qui doit tout à l'insolence du farceur. Il sera toute sa vie celui qui rêve à contretemps et renverse les règles du jeu, au fond de la classe, celui qui mène, au fil de son intuition, la plaisanterie jusqu'au bout.

Adolescent, il adopte une mode de vie empirique qui tient en quelques mots : vivre et laisser vivre, observer, prendre note. Chez lui une faculté d'observation extraordinairement sensible. Son imagination, enrichie de ces impressions, son goût de l'insolite et de l'étrange, transforment par une synthèse qui lui est propre le monde autour de lui. Tati s'appuiera sur ce procédé toute sa vie.

Pierre Etaix, à l'époque assistant réalisateur de *Mon Oncle* et interprète du petit facteur en vélo, disait : "Tati lançait une idée, et cette idée changeait, disparaissait, évoluait. Il pouvait faire 25, 50 variations à partir de la même observation. Cette façon d'approfondir les choses, c'était sa force. Rien n'était jamais fini. C'était un homme pour qui le temps ne comptait pas. Il n'avait qu'un souci, celui de bien faire ce qu'il avait à faire. C'était un travailleur fabuleux". Entretien inédit, 1er mars 1988.

Le rire chez Tati naît de la suggestion, de l'inachèvement de l'effet comique et non de son exploitation.

Cela ne prend pas la forme d'un saccage, comme chez Laurel et Hardy, les Marx, Jerry Lewis ou tant d'autres. Le désordre que Hulot laisse après son passage n'est, le plus souvent, qu'un léger décalage qui ne porte pas à conséquence et qui est à l'image de la *patte* de Tati, toute en petites touches. Rien n'est appuyé, tout juste effleuré, comme la musique.

Le travail de Tati est peut-être avant tout de stylisation.

Sa méthode, synthétiser en quelques traits immédiatement lisibles la vérité profonde d'un personnage, il la doit aux clowns et nous rappelle l'attachement profond qu'il voue aux gens de la route et de la piste ronde. Deux d'entre eux surtout le fascinent : Porto, attaché au cirque Médrano, et Charlie Rivel, avec son extraordinaire numéro de comique muet. En hommage, Hulot empruntera à Porto le col blanc de son costume, même s'il n'est pas un clown.

Plus qu'une machinerie agencée pour déclencher le rire, le comique de Tati est avant tout initiation, révélation.

Il est souvent ému, jamais blessant...

Fiche réalisée d'après :

TATI - Marc Dondey, avec la collaboration de Sophie Tatischeff - éd. Ramsay-Cinéma, Paris 1989

LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT DE JACQUES TATI - Jacques Kermabon - éd. Yellow Now, 1988

MON ONCLE - Etude critique par Francis Ramirez et Christian Rolot - éd. Nathan, 1993